



## Académie des sciences d'outre-mer

***Le Mont des Oliviers / Falih Rifki Atay***

**éd. Turquoise, 2009**

**cote : 57.307**

Un certain nombre d'ouvrages turcs, témoignages ou mémoires, ont été traduits récemment en français et nous permettent de comprendre le fonctionnement des relations turco-arabes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles jusqu'en 1918 ; l'Empire ottoman était en fait un empire colonial et son effondrement après 1918 est, en partie, la conséquence des rapports tendus entre les populations colonisées du Moyen-Orient et les occupants ottomans qui s'en méfiaient et les méprisaient. Ces Mémoires de Falih Atay, préfacées par le Pr. Thierry Zarcone, un des meilleurs connaisseurs du monde turc actuel, constituent une clé précieuse pour la connaissance de la transition entre la fin de l'Empire ottoman et les débuts de la République turque dont l'évolution politique aura été influencée par ses rapports avec les voisins arabes. La recension d'Irfan Orga Une vie sur le Bosphore porte sur la même période.

M. Atay (1894-1971) fut un brillant journaliste qui se mit au service de Mustafa Kemal Atatürk. Pendant, la première guerre mondiale, il fut affecté comme officier de réserve au cabinet de Jamal Pacha, à Jérusalem, lequel dirigeait la IV<sup>e</sup> armée turque qui affrontera les troupes anglo-arabes venues d'Égypte. On a ainsi le point de vue turc alors que ces épisodes ont été décrits pour les lecteurs occidentaux de manière plus ou moins partisane par T. E. Lawrence et les historiens britanniques.

Attaché au cabinet civil de Talat Pacha, qui formait avec Djamel Pacha et Enver Pacha un triumvirat gouvernemental Jeune Turc mal assorti, Falih Atay, mobilisé, doit rejoindre la Palestine (d'où le titre du livre Le Mont des Oliviers ou Zeitindagh) ; il assiste donc à l'irréversible chute de l'Empire ottoman, déjà battu durant les deux guerres des Balkans (d'octobre 1912 à juillet 1913) et réduit à ne conserver qu'Edirne (Andrinople), mais entré dans une première phase de modernité puisqu'il devient interdit de battre les femmes dans les prisons, et qu'on ne doit plus demander à un couple roulant en phaéton leur certificat de mariage. Par contre, les pogromes contre les Arméniens continuent, confiés à des bandes de Circassiens (page 109) ou de Kurdes ; tandis que Turcs, Arabes et Juifs sont, malgré eux, acteurs d'un front méconnu de cette Première Guerre mondiale. Jamal Pacha répondra à la question « *Pourquoi avez-vous fait la guerre ?* » qui lui a été posée, « *Pour payer les salaires* ». Un tel cynisme était suicidaire.

La Turquie va donc s'allier, en 1914, à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie ; mauvais choix d'Enver Pacha germanophile, qui se terminera dans l'annihilation des trois Empires. En fait, les relations turco-allemandes sont mauvaises et d'ailleurs Jamal Pacha préférait l'alliance avec la France. Les officiers allemands d'encadrement des troupes turques sont considérés comme arrogants et méprisant la culture ottomane ; d'ailleurs Jamal Pacha, ministre de la Marine, se verra remplacé à la tête de la IV<sup>e</sup> armée par le général allemand Falkenhayn.



## Académie des sciences d'outre-mer

Muni d'une grande acuité, l'auteur découvre le peu d'affinités entre peuples arabe et turc. Il écrit : « *L'air du Liban m'était cent fois plus étranger que celui de la Dobroudja* (actuellement en Roumanie) ». Jamal Pacha se comportait en « *commandant d'une armée d'occupation* » ; d'ailleurs, le Comité Union et Progrès, qui dirigeait dorénavant l'Empire ottoman était l'ennemi mortel des nationalistes arabes (page 75). Un interlocuteur palestinien qui se voit demander s'il est turc, répond « *Dieu m'en garde !* ». L'administration locale est à moitié arabe et les Turcs doivent s'arabiser ! Ce sont les conflits intercommunautaires, Druzes et Sunnites, Chrétiens et Musulmans, Arabes et Juifs, qui assurent encore la pérennité ottomane, devenue d'ailleurs une « *vache à lait* » (page 67). Sinon, « *la Syrie et la Palestine ne nous apparteniaient plus dès 1914* ». Le mémorialiste voit déjà les effets de la profonde colonisation juive de la Palestine : « *Il n'y avait pas de Jérusalem turque... Je vois dans cette partie de la ville une Jérusalem aussi juive que Salomon* ». Justes pressentiments.

La guerre anglo-turque sur le Canal de Suez est commentée du côté ottoman. D'abord les soldats turcs sont dépourvus, à Gaza, d'eau, de pain, d'essence. Ce manque de ressources vient du fait que la famine règne en Syrie. « *Une grande partie du trésor ottoman est englouti par le désert qui détruit le matériel et les Bédouins qui sont payés par les deux ennemis* ». Quant aux militaires turcs au Yémen, ils sont oubliés !

Une lueur d'espoir cependant survient de la victoire de Sakkariya par le général Mustafa Kemal qui deviendra le Père des Turcs, « *Atatürk* » en s'imposant rapidement. Cet ouvrage éclaire de nombreuses zones d'ombre dans la conduite des affrontements anglo-arabes contre turco-allemands survenus dans la région durant la Première Guerre mondiale. Il contient une série d'annexes bien utiles au chercheur, un glossaire turc, des biographies, une chronologie des événements, deux index des noms de personnes et de lieux, plusieurs cartes (pages 243 à 251) et une iconographie peu connue de portraits de Jamal, Enver, Talat et des manœuvres de l'armée turque de l'époque. C'est aussi un précieux indicateur pour ce qui se passe actuellement en Turquie : la laïcité turque aux prises avec une réislamisation à l'ottomane.

**Christian Lochon**